

FICHE 1

L'OURS POLAIRE

Depuis des siècles, l'ours polaire (*Ursus maritimus*) est le maître incontesté de l'Arctique. Bien des récits inuit racontent le combat héroïque du chasseur face à sa proie, un mastodonte muni de griffes affilées comme des couteaux, pouvant mesurer plus de 3 mètres et peser entre 500 et 1 000 kilos. Parfaitement adapté à la vie terrestre comme à la nage, l'ours polaire est un chasseur expérimenté. Son territoire de chasse est la banquise. Son odorat, bien plus fin que celui du chien, l'aide à trouver ses proies. Il peut flairer un animal à des kilomètres de distance, et même repérer des phoques, son met préféré, caché sous la glace. Sa fourrure blanche lui sert de camouflage tout en le protégeant de l'eau. Sa peau noire lui permet de conserver la chaleur. L'épaisse couverture de graisse sous sa peau lui permet d'affronter des froids intenses et de passer des mois à jeuner.

La femelle, environ deux fois plus petite que le mâle, met bas tous les trois ans. Hivernant dans sa tanière, elle met au monde un ou deux petits qu'elle nourrit de son riche lait maternel pendant plusieurs semaines. Les petits sortiront de leur tanière qu'à l'âge de trois ou quatre mois. Leur mère leur apprendra alors tout ce qu'un ours polaire doit connaître pour survivre : chasser, trouver une tanière, protéger son territoire. À l'âge de trois ans, les petits quitteront définitivement leur mère pour une vie solitaire qui durera entre 25 et 30 ans. Tout au long de leur vie, ils parcourront un immense territoire, cherchant à se nourrir au gré de l'avancée et du retrait des glaces.

Pendant longtemps, les ours polaires ont été chassés, soit par les Inuit qui en ont fait un met traditionnel de choix, soit par les chasseurs de trophée, heureux d'avoir vaincu un animal parmi les plus forts et les plus dangereux sur terre. Mais la chasse n'est pas la principale menace à laquelle ils sont confrontés. Depuis une cinquantaine d'années, ils sont surtout victimes de la pollution. Les cheminées des usines situées plus au Sud crachent des nuages de polluants qui sont transportés par le vent jusqu'au Nord. Ces polluants se retrouvent sur les sols et dans la mer qu'ils contaminent. Ils sont consommés par des petits organismes marins qui en accumulent une bonne part dans leur corps. Les poissons les mangent à leur tour. Les phoques, grands consommateurs de poissons, concentrent encore plus de toxines. Au bout de cette chaîne alimentaire, l'ours polaire récolte l'ensemble des contaminants contenus dans les phoques dont ils se régalent. Affaiblis, plusieurs meurent de maladies.

Aujourd'hui, on évalue la population d'ours polaire à près de 25 000 individus répartis tout au tour du pôle Nord. Près du 2/3 d'entre eux vivent dans l'arctique canadien alors que le reste de la population se retrouve en Alaska (États-Unis), au Groenland (Danemark), en Norvège et en Russie. En 1973, ces pays ont signé l'Accord international d'Oslo sur la conservation des ours polaires qui vise à protéger cet emblème du Nord. Cet accord avait été rendu nécessaire en raison des dangers que représentait pour l'ours polaire l'envahissement de leur habitat par les humains, la chasse illégale et les contaminants contenus dans leurs proies.

Aujourd'hui une toute nouvelle menace, plus importante encore que tout ce qu'ils ont connu, fait craindre leur disparition : les changements climatiques. Les énergies fossiles (le gaz, le pétrole, le mazout) que l'on brûle pour faire rouler nos véhicules, chauffer nos maisons ou faire tourner les usines qui produisent ce que nous consommons génèrent des gaz à effet de serre qui s'échappent dans l'atmosphère. Le climat se réchauffe. L'augmentation de la température de l'air et des océans est telle que les glaces des pôles où vit l'ours polaire fondent de plus en plus.



Ours polaires sur glaces éphémères

La disparition progressive de la banquise, l'habitat naturel de l'ours polaire, menace à moyen et long terme la survie de l'espèce. Depuis 50 ans, la température moyenne en hiver dans l'Arctique canadien a augmenté de 3 à 4 degrés Celsius. L'eau de la mer s'est aussi réchauffée. Aujourd'hui, la banquise fond plus tôt au printemps et se forme plus tard à l'automne. Cela laisse donc moins de temps à l'ours polaire pour se nourrir. Il perd alors du poids, donc de l'énergie, et une partie de la graisse qui le protège du froid. Cela le rend plus vulnérable. En automne, il doit nager de plus en plus loin pour quitter les terres et rejoindre la banquise, ce qui lui demande plus d'énergie. Malheureusement, plusieurs s'épuisent et se noient. On estime aujourd'hui que le poids des ours polaires de la Baie d'Hudson, l'un des territoires nordiques les plus touchés, est en moyenne entre 15 et 20% inférieure à ce qu'il était il y a 20 ans.

L'avenir de l'ours polaire est incertain. Si rien n'est fait pour atténuer les effets des changements climatiques et si les prédictions concernant la fonte de la banquise se révèlent précises, la survie de l'espèce est sans aucun doute menacée. Il en est de même du mode de vie des Inuit qui habitent la région. À terme, les changements climatiques risquent de tous nous affecter. Ce que nous ferons pour réduire la production de gaz à effet de serre et contrer la pollution peut faire la différence entre la survie et la disparition de l'ours polaire et il en va même de notre avenir à tous.